

Le matériel funéraire déposé dans les tombes de la culture de Nagada (Haute-Égypte, IV^e millénaire)

Gwenola Graff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pm/475>

ISSN : 2105-2565

Éditeur

Association pour la promotion de la préhistoire et de l'anthropologie méditerranéennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2008

Pagination : 169-182

ISSN : 1167-492X

Référence électronique

Gwenola Graff, « Le matériel funéraire déposé dans les tombes de la culture de Nagada (Haute-Égypte, IV^e millénaire) », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 23 novembre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pm/475>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Le matériel funéraire déposé dans les tombes de la culture de Nagada (Haute-Égypte, IV^e millénaire)

Gwenola Graff

Introduction

- 1 Le Néolithique est apparu de façon relativement tardive en Égypte, au VI^e millénaire. Il s'accompagne d'un recentrage des populations qui vont se fixer dans la vallée du Nil. En effet, les crues violentes et imprévues du Nil Sauvage ne permettaient pas de séjourner durablement sur ses rives.
- 2 Le premier horizon culturel qui émerge à la suite de la néolithisation et de l'établissement des populations dans la vallée du Nil est le Badarien. Aux alentours de la charnière entre le V^e et le IV^e millénaire., la culture badarienne laisse place à celle de Nagada¹. La culture nagadienne se subdivise en 3 phases (Nag. I-II-III). Elle s'étend au fur et à mesure de son développement. À l'origine, à Nagada I, elle ne concerne que la zone qui était auparavant sous influence badarienne, soit le nord de la Haute-Égypte. À Nagada II, elle intéresse toute la Haute et la Moyenne-Égypte. À la fin de Nagada III, elle est devenue prédominante non seulement dans toute l'Égypte mais on la retrouve aussi jusqu'en Nubie au Sud et au Nord, via le Sinaï, jusqu'en Palestine, dans l'actuelle bande de Gaza.
- 3 La chronologie de la période nagadienne est complexe. Elle recouvre grosso modo le IV^e millénaire. Trois systèmes chronologiques coexistent. Nous nous baserons sur le plus récent, celui mis au point par S. Hendrickx (Hendrickx 1996). On peut ainsi établir que Nagada I dure de 3 900 à 3 700 av. J.-C., Nagada II de 3 700 à 3 400 et Nagada III de 3 400 à environ 3 000. La fin de Nagada III est aussi appelée période thinite. Elle comprend les deux premières dynasties. Avec la III^e, on arrive à l'Ancien-Empire et à la période pharaonique, vers 2 700 av. J.-C.
- 4 À l'heure actuelle, les spécialistes bataillent pour établir de quelle manière s'est réalisée l'expansion nagadienne : fut-elle le fruit de conquêtes belliqueuses, d'alliances de type

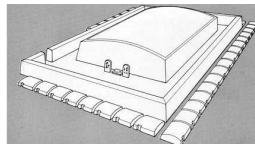
matrimonial ou de ralliement volontaire à une culture dominante en pleine extension² ? Toujours est-il qu'on connaît 3 proto-royaumes à Nagada II, centrés sur une cité qui domine sa région et qui semblent être des centres de pouvoir. Il s'agit, du Nord au Sud, d'Abydos, de Nagada, le site éponyme pour la culture, et de Hiérakonpolis. Progressivement, on assiste à la relégation de Nagada, qui devient un site de second ordre. Puis, à la fin de Nagada III, il semble qu'Abydos n'ait plus conservé qu'une importance religieuse et funéraire alors que le pouvoir politique devient l'apanage de Hiérakonpolis.

- 5 D'autres cultures, qui seront absorbées par l'expansion nagadienne, existent au IV^e millénaire dans le Delta du Nil. Mais ce qui caractérise la culture nagadienne et en a facilité la connaissance, est l'importance et la richesse de ses nécropoles.
- 6 Bien qu'elles conservent certaines particularités sur toute leur durée, les pratiques funéraires nagadiennes ont connu une évolution importante durant les 3 phases de la culture.
- 7 Les constantes sont tout d'abord la pratique exclusive de l'inhumation. Celle-ci est en générale individuelle, avec quelques sépultures doubles ou triples. Ce n'est qu'à l'époque thinite, et en contexte royal, que l'on trouve des sépultures collectives. Elles sont étroitement liées au développement de l'idéologie politique.
- 8 Les sépultures s'organisent en nécropoles. Les plus petites ne comprennent qu'une dizaine de tombes, d'autres plusieurs centaines. En revanche, on trouve une direction spatiale constante : les creusements ont une orientation nord-sud à nord-est/sud-ouest. De manière constante, la tête du défunt est placée au sud, son visage tourné vers l'ouest. En dépit de la variété des contenants, le corps garde à peu près une position constante : replié sur le côté gauche, les mains devant le visage (fig. 1).

1 - Tombes nagadiennes et thinites



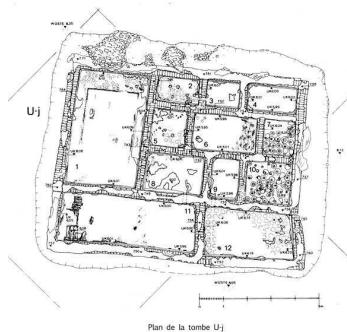
La tombe Uj, à Gumm et Qaab, Abydos (HARTUNG 2002, 91, fig. 8)



Reconstitution d'une tombe royale de la 1ère dynastie



Adama, tombe du secteur 9300, Nag. III/B (MONT-REYNES 2002, 77, fig. 11)



Plan de la tombe Uj



Coffre en terre, Hiérakonpolis, Loc. H65

- 9 Un dernier invariant est la localisation topographique des nécropoles : elles n'empiètent jamais sur les terres cultivables (et donc inondables) et sont situées dans des zones déjà désertiques, au pied des falaises ou à l'entrée des ouadis. Elles sont généralement creusées dans des zones sableuses ou caillouteuses, ce qui a contribué à leur excellent état de conservation.
- 10 Varient, en fonction des phases de la culture nagadienne, les contenants, les creusements et surtout le matériel funéraire.

Nagada I

- 11 Les tombes sont de dimensions modestes, ovales ou rectangulaires. Il existe peu de tombes à dimensions exceptionnelles. L'usage, d'origine badarienne, d'envelopper les corps des défunts dans une peau animale (bovidés ou ovi-capridés) reste majoritaire mais tend à régresser. Les nattes deviennent de plus en plus courantes pour l'enveloppement du corps. Le matériel déposé dans les tombes se compose généralement de quelques vases, dont certains peints, de statuettes anthropomorphes en argile. On peut aussi trouver des palettes à fard, rectangulaires ou thériomorphes, et des peignes en ivoire dont le sommet peut représenter une figure masculine ou animale. Le matériel lithique est peu abondant mais de très belle qualité.

Nagada II

- 12 La tendance la plus frappante est l'augmentation de la taille des sépultures. Elles sont aussi de plus en plus richement équipées. La peau animale a presque disparu au profit de la natte devenue quasi systématique. Le coffre en terre, parfois en bois apparaît. Les offrandes, placées jusque là autour du défunt, vont dans certains cas être disposées dans des niches aménagées dans le creusement. Les parois de la tombe peuvent être consolidées par de la terre maçonnée, des placages en bois ou des briques crues. Seules les offrandes personnelles (parures, armes et palettes à fard) restent auprès du corps du défunt.
- 13 Le matériel, en quantité croissante par rapport à Nagada I, varie beaucoup en nombre et en qualité d'une tombe à l'autre. Une corrélation a pu être faite entre la taille de la tombe (volume du creusement) et la richesse du matériel déposé. Il semble qu'une hiérarchisation et un accroissement des inégalités soient en train de se mettre en place dans la société, dont la nécropole porte traces.
- 14 La céramique reste le type d'artefacts le plus courant dans les tombes. On trouve des objets attestant d'échanges commerciaux sur de longues distances. Ce sont en particulier des céramiques issues de la culture de Jéricho en Palestine (importées via la Basse-Égypte où elles sont beaucoup plus abondantes) ou des céramiques nubiennes appartenant à la culture du Groupe A.
- 15 À la fin de la période, vers Nagada II C-D, les vases en pierre font leur apparition. Les palettes à fard ne sont plus aussi souvent zoomorphes, mais plutôt rhomboïdales, surmontées de deux têtes animales affrontées (oiseau ou antilope). Elles peuvent comporter un décor de quelques gravures ou de très rares bas-reliefs.
- 16 Les armes sont surtout représentées par les têtes de massue, en pierre, de forme conique puis piriforme. Certaines ont été retrouvées emmanchées. Les objets en métal deviennent

moins exceptionnels : les deux métaux utilisés sont l'or et le cuivre. On peut mentionner des hachettes de cuivre découvertes dans un vase de Nagada II à el-Adaiïma. Le matériel lithique est principalement issu d'une industrie sur lames et lamelles. Le plus connu d'entre eux est le couteau de Gebel el-Arak, magnifique exemple de lame à retouches en écharpe (Czichon & Sievertsen 1993, Midant-Reynes 1984, Bénédite 1916). Il semble que la lame ait été taillée au début de Nagada II, mais retouchée pour l'emmancher à Nagada III, période dont est daté le manche en ivoire.

- 17 Il convient également de mentionner pour cette période le cas unique de la tombe 100 d'Hiérakonpolis (Case & Payne 1962, Quibell & Green 1902). Elle se trouvait dans une petite nécropole de 150 tombes. Datée du début de Nagada II, cette tombe (pillée de longue date) présentait des parois, enduites de stuc, maçonnées en briques crues. Deux murs ont été peints. Ces grands panneaux ont été relevés, puis prélevés et perdus durant leur transfert vers l'Angleterre. Quand à la tombe elle-même, découverte au début du XX^e siècle par deux archéologues anglais, son emplacement n'a pas été retrouvé depuis. Elle a sans doute été détruite. Il n'en reste donc plus que les estampages faits au moment de la découverte. Ceux-ci montrent une iconographie liée à une thématique de pouvoir et de domination, tant sur des « ennemis » que sur le règne animal. L'importance de la navigation fluviale y était aussi marquée (Gauthier 1993).

Nagada III

- 18 La tendance à la hiérarchisation et au marquage des inégalités sociales que l'on a vu se dégager à Nagada II est encore plus forte. On assiste même à une séparation des nécropoles : à Hiérakonpolis, on trouve une nécropole dite d'élite et une autre d'une population beaucoup plus modeste (Friedman *et al.* 2002, Adams 2000, Adams 1996, Hoffman 1987). La différence est visible non seulement par la taille des tombes et par la richesse de leur matériel mais même au niveau des squelettes : dans le cimetière populaire, les anthropologues ont pu remarquer des attaches musculaires beaucoup plus robustes, correspondant à une population à la masse musculaire développée, ainsi que des traumatismes liés à une activité physique intense et prolongée (Matovich 2002).
- 19 Un phénomène marquant de cette période est l'apparition de tombes exceptionnelles dans une nécropole d'Abydos. Il s'agit de la nécropole U (Hartung 2002). C'est probablement la nécropole des gouvernants du proto-royaume de Nagada III. L'une d'entre elles mérite une attention particulière : la tombe U-j, (fig. 1), attribuée au roi Scorpion I, qui est datée de Nagada IIIA1, soit vers 3300 av. J.-C. (Dreyer *et al.* 1998). Sa découverte a été annoncée par l'archéologue allemand Gunter Dreyer le 15 décembre 1998. Elle se compose de 12 chambres de dimensions inégales. Les dimensions intérieures de la tombe sont de 9,1-9,9 m x 7,2 m, pour une profondeur de 1,5 m. Les murs sont en briques crues maçonnées. De très étroites fentes séparent les pièces, mais ne permettent pas le passage d'un être humain. Ces portes sont munies d'un linteau et d'un système de fermeture mobile par des nattes enroulées. On reviendra plus loin sur les relations de cette tombe avec ce que l'on sait de l'architecture palatiale contemporaine.
- 20 Dans cette tombe ont été retrouvées les plus anciennes attestations d'écriture connues, toutes cultures confondues. Elles ont été datées entre 3300 et 3200 av. J.-C. Gravées sur des tablettes fixées à de grandes jarres de stockage, elles enregistrent des livraisons de lin, d'huile et de vin. Ce liquide a été retrouvé en très grandes quantités dans la tombe U-

j. Près de 4 500 litres, dans environ 700 vases en provenance de Palestine, puisque la vigne n'est pas encore cultivée en Égypte à cette période (Hartung 2002, p. 91).

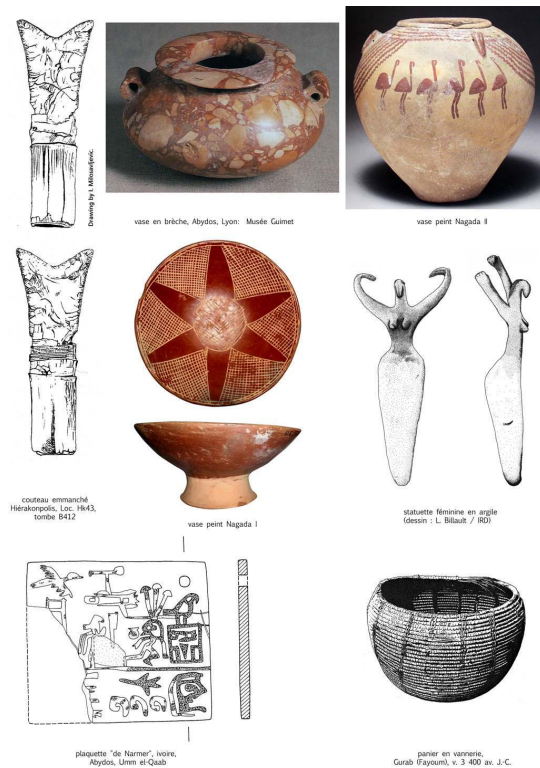
- 21 Durant la fin du IV^e millénaire, la rupture entre des nécropoles extrêmement prestigieuses, mettant en œuvre des moyens colossaux et celles du *quidam*, est totalement consommée. On connaît d'ailleurs assez mal les nécropoles populaires de cette période, surtout à la II^e dynastie. Pour les nécropoles royales, deux sites coexistent : l'un à Abydos, en Haute-Égypte, sanctuaire traditionnel, et l'autre à Saqqara, aux portes de la Basse-Égypte et sans doute à proximité de la capitale politique. Les mêmes rois ayant un tombeau dans chacune de ces nécropoles, il faut que l'un des deux soit un cénotaphe. Après de longues périodes de discorde, la communauté scientifique tend à s'accorder sur le fait que les souverains étaient physiquement présents à Abydos. Ces tombeaux colossaux sont construits en brique, avec certains placages ou dallages internes de pierre. Ils ont une silhouette générale de banc, ce qui leur a valu le nom de « *mastaba* » (banc en arabe). Les façades extérieures sont à redans, parfois entourées de bucrânes, en partie surmodelés. L'intérieur est divisé en un grand nombre de pièces. C'est dans ces tombeaux que l'on a pu trouver trace de sépultures d'accompagnement (fig. 1). C'est la seule période de l'histoire égyptienne à laquelle cette pratique semble avoir cours. En effet, jusqu'à plusieurs dizaines de squelettes d'hommes et de femmes jeunes et d'animaux ont été retrouvés dans certaines chambres annexes. Le roi Den était accompagné de 144 sépultures secondaires. Certains squelettes portent les stigmates de mort violente par égorgement. Des tombeaux en forme de *mastaba* de petites dimensions pouvaient entourer le grand tombeau royal. Ce sont les sépultures des proches et des courtisans du roi et non des sépultures d'accompagnement.

Les différentes catégories d'objets funéraires (fig. 2)

La céramique

- 22 Les céramiques constituent l'offrande funéraire la plus courante. Même les tombes les plus pauvres en contiennent une ou deux. Si, comme on l'a vu, le nombre de tombes devient plus important au fur et à mesure de l'avancée dans le temps, un nombre croissant d'entre elles contient des vases. La typologie de ces vases a été établie par l'archéologue W.M.F. Petrie au début du XX^e siècle. Bien qu'on lui reconnaisse beaucoup de points faibles et de lacunes, elle est toujours en usage. Elle distingue 9 types de céramique (Vandier 1952, p. 261-262 ; Petrie 1920, 1921).
- 23 Un phénomène très intéressant à noter est qu'il n'existe pas de production céramique liée exclusivement à l'univers funéraire. Toutes les céramiques présentes dans les tombes peuvent aussi être trouvées dans l'habitat (Buche 1998). Ceci est valable tant pour les céramiques peintes que non peintes. En revanche, certains types d'objets ne se rencontrent que dans l'habitat et ne sont pas déposés dans les tombes. C'est en particulier le cas de pots coniques ou ovoïdes, fabriqués à partir d'une pâte réfractaire, portant souvent trace de passage au feu. Ce type de pots peut représenter jusqu'à 1/3 des effectifs sur les habitats de Nagada I début Nagada II. Il s'agit très probablement d'un récipient à cuire.

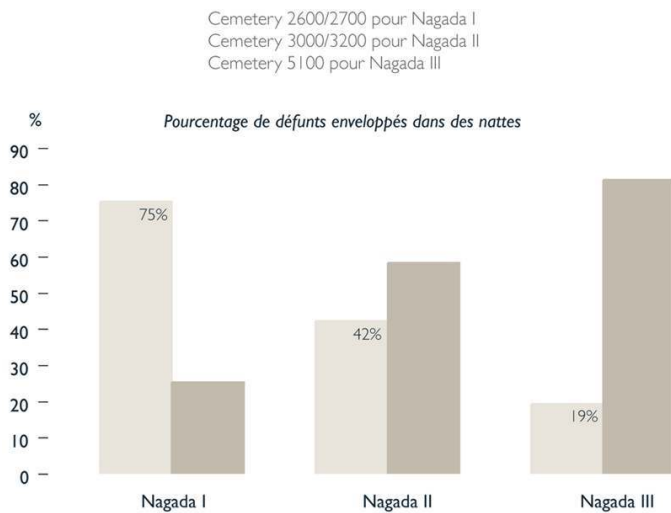
2 - Exemples de matériel déposé dans les tombes nagadiennes



La vannerie et les tissus

- 24 Le terme de vannerie recouvre ici les nattes de roseaux tressés, dont on a vu l'importance dans l'aménagement de la tombe aussi bien que pour l'enveloppement direct du corps, et les objets façonnés à partir de matériaux végétaux. On a pu retrouver des paniers, des coupes en vannerie.
- 25 L'utilisation des nattes décroît au fur et à mesure que l'on avance dans le IV^e millénaire, comme le montre l'exemple de Matmar (fig. 3). Elles sont remplacées par des coffrages en bois et en argile, voire des dalles en pierre à l'extrême fin de la période pour l'architecture de la tombe et par des coffres en terre, en bois puis en pierre pour la protection directe du défunt. Les plantes utilisées peuvent être le papyrus, l'herbe halpha, ou différentes sortes de roseaux, en particulier la variété *Juncus*. D'après les études menées à Hiérakonpolis (Jones 2001), on peut distinguer 2 types de tissage pour les nattes : l'un est réservé à l'usage funéraire (Type 1), l'autre (Type 2) est utilisé aussi par les vivants (Cole 2003). Les nattes de type 2 sont plus solides et témoignent de plus de variété dans leur confection. La tombe B362 de la nécropole Hk43 (Marshall 2003) présentait une accumulation de 5 nattes de types 1 et 2, parfaitement conservées, protégeant une dépouille féminine et un vase *Black-topped*.

3 - L'utilisation des nattes sur le site de Matmar



Les dépôts céramiques dans les tombes : l'exemple d'Armant

Cemetery 1400-1500
Occupation de Nagada I à III

Nagada I c	entre 0 et 4 vases/tombe	nombre de tombes : 28
Nagada II a-b	de 1 à 16 vases/tombe	nombre de tombes : 56
Nagada II c-d	de 1 à 20 vases/tombe	nombre de tombes : 53

- 26 Des sortes d'oreillers ont pu être placés sous la tête des défunts, confectionnés avec une natte, ou une pièce de cuir englobant une balle de céréales (Hochstrasser-Petit 2005). Les paniers en jonc ont pu occasionnellement servir de sarcophage. Ce fut le cas dans la nécropole de Gebelein (Bongioanni 1987, p. 109).
- 27 Les textiles peuvent être de trois sortes : des pièces de tissu déposées pliées dans la tombe, celles qui enveloppent le défunt ou, à partir de Nagada IIA, sur certaines zones du corps, des bandelettes utilisées dans les premiers essais de momification du défunt. Dans tous les cas, il s'agit de tissus en lin blanc, seule fibre textile utilisée à cette époque. À Matmar (Brunton 1948, Brunton & Caton-Thompson 1928), des tissus ont été retrouvés dans 36 tombes. 13 étaient des tombes d'hommes, 16 de femmes, 4 d'enfants et 3 de personnes de sexe non identifié (fig. 3).
- 28 Le cas le plus remarquable de textile est celui du tissu peint retrouvé dans une tombe à Gebelein. Il est conservé au musée de Turin et daté de Nagada I. Cette grande pièce de lin a été retrouvée sous forme fragmentaire. Le plus grand morceau mesure plus d'un mètre de long. La pièce de tissu était ornée de représentations ocre et brun-rouge. Il s'agit principalement de scènes de chasse ou de navigation.

Les dépôts alimentaires et cosmétiques

- 29 Dans un certain nombre des cas, des dépôts ont pu être retrouvés dans les tombes, en particulier dans des contenants. Toutes les phases de la culture nagadienne confondues, 20 % des vases ou paniers comportaient un dépôt périssable (Buechez 1998). Ces dépôts sont constitués de différents éléments : faune, macro-restes végétaux carbonisés, masse organique, cendres et charbons de bois, limon, résine, malachite et autres pigments. Les offrandes de nourriture comprennent des restes animaux et des restes végétaux

(préparés ou non). Les restes animaux sont représentés par des quartiers de viande (en particulier les pattes et les crânes) provenant majoritairement de bovidés et de caprinés. On trouve aussi des poissons du Nil. En ce qui concerne les dépôts d'origine végétale, les plus courants sont le pain et la bière. On sait que la fabrication de la bière a entraîné une production céramique spécifique attestée dès Nagada II. Elle est obtenue à base d'orge. Des dépôts de grains de céréales sont assez courants. On trouve aussi des fruits comme celui de l'Épine du Christ, des câpres et des figues de sycomore. Un autre dépôt alimentaire associé à un statut particulier est celui du vin. Dans un certain nombre de cas, les résidus sont oléagineux. Il ne s'agit pas forcément de dépôts alimentaires mais ils peuvent être liés aux cosmétiques. C'est sans doute également le cas des dépôts d'origine minérale, comme les pigments et les résines.

Le lithique

- 30 Dès l'époque prédynastique, les Égyptiens ont utilisé abondamment les ressources lithiques variées de la vallée du Nil et de ses environs. On trouve une riche industrie en silex, qui utilise deux types de gisement : des blocs siliceux globulaires dans la vallée, de qualité convenable pour la taille et l'exploitation de filons de très belle qualité, dans les marges désertiques. D'autres pierres, comme le calcaire, la calcite, le grauwasche ou le granit sont aussi utilisés dès cette époque.

Les outils

- 31 À Nagada I, l'outillage lithique est rare, mais de belle facture, sur lames (Midant-Reynes 1992, p. 172-173). L'outillage courant est principalement sur éclat. On trouve principalement des burins, des denticulés, des perceurs, des tronçatures, des pièces à dos et des haches bifaciales. Le matériel de Nagada II et III est plus abondant. Il s'agit toujours d'une industrie sur éclat, qui évolue vers une production de lames régulières. Les types d'outils rappellent ceux de la période précédente, avec en plus des éléments de faucilles sur lame.

Les armes

- 32 Ces armes ont pu servir aussi bien pour la chasse et la pêche que pour la guerre, sans qu'il soit possible de distinguer ces deux fonctions par les artefacts. Un certain nombre d'armes ont pu être déposées dans les tombes nagadiennes, principalement des tombes masculines, mais aussi dans des tombes de femmes ou d'enfant. Les pointes de flèches sont surtout présentes à Nagada II (Holmes 1989). Les têtes de massue, coniques à Nagada I deviennent piriformes à Nagada II. Le type le plus fréquent reste la tête de massue au sommet convexe et au dessous concave. Elles sont le plus souvent brisées avant d'être déposées dans les tombes. À Nagada III, on trouve des têtes de massue historiées (en calcaire) qui sont alors des objets de prestige. L'iconographie de ces objets renvoie à l'ascension d'un leader politique. Les couteaux représentent la catégorie d'armes la plus souvent retrouvée dans les tombes, toutes périodes confondues. Le plus souvent, ils ont été brisés avant leur dépôt. Les couteaux en forme de barque avec une partie proximale ronde et dos droit ont une de leurs faces au moins ornée de retouches en écharpe. Ce sont ceux que l'on appelle des *ripple-flake*.

Les palettes

- 33 Les palettes sont un objet important dans la panoplie funéraire. Elles servent à broyer les fards utilisés par la cosmétique. Une écrasante majorité de ces palettes sont en grauwacke gris-vert. Au départ, ce sont des objets purement utilitaires, rectangulaires en général. Elles deviennent zoomorphes dès la fin de Nagada I. Un décor, incisé ou en bas-relief, apparaît de manière modeste à Nagada II. Ce décor devient de plus en plus couvrant, en bas-relief. Il finit, à Nagada III, par reléguer la fonction première de l'objet en arrière-plan, puisque seule une cupule, exempte de décor, est réservée au centre l'objet, sur l'une de ses faces. La palette historiée est alors devenue un objet de prestige ou d'apparat. La thématique des décors est centrée sur la chasse et la guerre.

Les vases

- 34 Les vases en pierre apparaissent à la fin de Nagada II et s'imposent d'emblée comme des objets de prestige. Leur production est croissante de Nagada II C à la fin de Nagada III.

Les objets métalliques

- 35 Assez anecdotiques, bien qu'en nombre croissant entre Nagada I et III, il s'agit principalement d'objets en or et en cuivre. L'approvisionnement en métaux se fait en partie sur place, en partie en provenance de Nubie pour l'or, du Sinaï et des bords de la Mer Rouge pour le cuivre (Wengrow 2006, p. 15).

Les supports d'image

Les figurines anthropomorphes (Ucko 1968)

- 36 À Nagada I en particulier, mais encore à Nagada II, on peut trouver des représentations humaines en ronde-bosse dans les tombes. Ce sont principalement des statuettes en argile, mais on en trouve aussi en ivoire d'hippopotame, en os, en calcaire ou plus rarement dans des pierres dures. Des hommes comme des femmes peuvent être figurés, mais jamais d'enfant.

Les vases thériomorphes (Hendrickx & Depraetere 2004)

- 37 Un certain nombre de vases en terre cuite sont hors des catégories de Petrie que l'on a vu plus haut ; ce sont les céramiques thériomorphes. Quand ils recelaient un contenant, on ne peut établir de corrélation entre la forme de l'objet et son contenu. À Nagada III, la tradition des vases thériomorphes persiste, mais ce sont désormais des objets en pierre.

Les manches de couteau

- 38 La sécheresse du climat égyptien a permis que l'on retrouve certaines lames de couteau emmanchées dans des matériaux périssables. Néanmoins, il existe un autre type de manche, réservé à des objets de prestige. On en a vu un en or, mais il en existe aussi en ivoire. Le plus connu est celui dit de « Gebel el-Arak », retrouvé avec la lame *ripple-flake* et conservé actuellement au musée du Louvre. Ces manches au décor complexe sont datés de Nagada III et contemporains des palettes et des têtes de massue historiées.

Les figurines en silex

- 39 À titre de curiosité, on peut mentionner les pièces en silex taillé évoquant des silhouettes animales. Ces objets d'une grande fragilité témoignent de la remarquable maîtrise technique des tailleurs nagadiens. Il semble que cette pratique soit plutôt attestée à Nagada I et II.

Les peignes en ivoire et en os

- 40 Des plaquettes d'ivoire d'hippopotame ou d'os ont été taillées en peigne. Elles ont plutôt été retrouvées dans des tombes masculines. À Nagada I et II, le manche peut être façonné à l'effigie d'un animal ou d'une figure masculine le plus souvent, ou à Nagada III, comporter une scène gravée.

Les parures

- 41 Il s'agit principalement de colliers, de bracelets et de bagues. Les ceintures sont plus rares. Outre l'or et le cuivre, les matériaux prisés par les Nagadiens sont les pierres semi-précieuses taillées en perles, comme la turquoise et le lapis-lazuli, pierre d'importation. La fritte émaillée, matériau de synthèse imitant le lapis-lazuli, apparaît dès Nagada II. Les amulettes deviennent courantes à l'époque thinite, en relation avec des divinités prophylactiques.

Les matériaux utilisés

- 42 Cette présentation de l'ensemble des productions nagadiennes qui peuvent être retrouvées en contexte funéraire permet de remarquer la richesse des matériaux utilisés par les artisans. Ceux-ci exploitent bien entendu largement les ressources locales, mais sont amenés aussi à travailler des matériaux en provenance de gisements lointains et de ce fait fort coûteux (Adams 1996).
- 43 L'un des traits majeurs des civilisations égyptiennes est que la pierre y remplace souvent le bois. En effet, si les gisements de pierre sont très variés (calcaire, granit, grès, silex, porphyre, brèche, calcite...), il n'y a pas en Égypte de bois de charpenterie valable. Les essences disponibles localement sont principalement le palmier-dattier, le tamaris, le sycomore et l'acacia. Les objets en bois sont donc plutôt rares ou de petites dimensions. Il est possible que les importations de bois de cèdre du Levant aient débuté dès la fin de l'époque nagadienne.
- 44 L'Égypte ne connaît pas ce que l'on appelle les pierres précieuses. En revanche, les Égyptiens sont très amateurs d'une pierre semi-précieuse qui n'est pas présente sur leur sol, le lapis-lazuli. On a pu voir une statuette en ivoire dont les yeux sont incrustés de lapis-lazuli. D'après des études récentes, il semble que le lapis retrouvé à l'époque nagadienne provenait de l'est de l'Afghanistan (Bavay 1997).
- 45 En ce qui concerne l'ivoire, on distingue deux provenances : l'ivoire d'hippopotame que l'on peut se fournir sur place et l'ivoire d'éléphant. Cet animal disparaissant d'Égypte après Nagada I, les approvisionnements doivent se faire en Nubie.

L'état des objets déposés

- 46 On a pu noter 3 états différents dans lesquels les objets sont déposés dans les tombes :
- neuf ou ne présentant pas de trace d'utilisation. C'est en particulier le cas pour les productions spécifiquement destinées aux nécropoles, comme les nattes du type 1 que l'on a vu précédemment
 - usagé, dans le cas d'objets ayant appartenu et servi de son vivant au propriétaire de la tombe. On a pu trouver ainsi des céramiques gardant trace de passage au feu ;
 - volontairement brisé avant le dépôt. Les armes figurent fréquemment dans ce cas de figure. D'après ce que disent les textes de l'Ancien-Empire, au début du III^e millénaire, on peut extrapoler le sens de ce geste à l'époque nagadienne : neutraliser la puissance de l'objet qui pourrait se retourner contre le mort.

Valeur fonctionnelle ou symbolique ?

- 47 Du tableau brossé dans les paragraphes qui précèdent ressort la difficulté, en contexte nagadien, d'établir une démarcation claire entre la valeur fonctionnelle et la valeur symbolique des objets. Ainsi on a vu certaines catégories d'objets, comme les palettes à fard qui semblent être purement fonctionnelles dans les formes les plus anciennes, mais qui prennent peu à peu un autre sens, voire un autre usage, qui les renvoient de plus en plus vers une valence symbolique. Encore faudrait-il être clair sur ce que l'on entend par ces deux termes « fonctionnel » et « symbolique ».
- 48 Je comprends « fonctionnel » comme utile pour des applications concrètes, avec une fonction d'usage simple ou multiple, mais toujours discernable. Un pot à cuire sert à réaliser des préparations alimentaires, un arc pour la chasse et la guerre. Ce type d'objet est donc lié aux besoins du défunt de son vivant et à ceux que la société estime qu'il aura encore après la mort. Les choses se compliquent lorsque l'on trouve ces objets dits fonctionnels, comme des céramiques, des nattes ou des palettes à fard, dans la tombe d'un animal, comme c'est le cas à l'époque nagadienne pour des éléphants, des gazelles ou des chiens, enterrés sans humain.
- 49 Le terme de symbolique me déplaît particulièrement. Tout et rien peut être symbolique. Ce terme est tellement galvaudé qu'il perd tout sens. Je lui préfère le terme de « rituel », à la condition de le définir. Toute activité aussi quotidienne soit-elle peut comporter une part de rite : la chasse, l'ensemencement d'un champ, la fabrication du pain, etc. Mais d'autres activités sont plus profondément engagées dans le rite et n'ont de raison d'être que par lui. Le rite s'impose comme une structure rationalisante qui s'oppose au désordre externe de l'univers sur lequel l'être humain n'a que peu de prise (climat, catastrophes naturelles, mort de tout ce qui est organique...), mais aussi au désordre interne (angoisse, peurs, fantasmes, violence, ...) : *« le rite, de par sa nature même, est une réponse au désordre. Il l'exorcise déjà, ne serait-ce qu'en constituant une séquence rigide d'opérations verbales et gestuelles qui prend l'aspect minutieux d'un programme. Mais surtout, il s'intègre dans l'ordre rationalisateur du mythe et s'adresse à des puissances mythologiques (esprits, dieux), de façon à obtenir une réponse ou à provoquer l'événement qui apportera protection, sécurité, solution. La réponse du reste arrive toujours ; c'est, au minimum, le sentiment de sécurité ou de protection qui résulte du rite ; c'est au maximum soit le comportement favorable de l'environnement (pluie, gibier, récolte, etc.), soit une*

solution psychosomatique (guérison d'une maladie, exorcisation des mauvais esprits) » (Morin 1970, p. 158).

- 50 Une action rituelle est donc celle qui, par l'ambition même de ses objectifs, se détache du niveau affleurant des choses du quotidien : « *Un critère minimal de l'action rituelle est qu'elle s'écarte toujours de la rationalité pragmatique, qu'elle se plie à des règles qui n'ajoutent rien à l'obtention du résultat utilitaire le cas échéant visé par ailleurs* » (Albert et al. 2000, p. 11).
- 51 Revenons maintenant à des choses plus concrètes, qui mettent en évidence cette bivalence constante des dépôts funéraires nagadiens.

Les simulacres d'objets courants

- 52 Au moins un cas de simulacre d'objets courants est connu pour le site d'Adaïma : il s'agit de la transposition en stuc d'objets tressés (Hochstrasser-Petit 2005, p. 53). Ces objets ont été interprétés comme un carquois (objet déjà retrouvé en cuir dans des tombes), une gibecière et peut-être des sandales.

Le tombeau comme maquette d'habitat de prestige à Nagada III

- 53 Comme cela a été brièvement mentionné lorsque l'on a détaillé le tombeau U-j du roi Scorpion à Abydos (Hendrickx 2001, p. 99 - 100), il semble que les tombeaux royaux de Nagada III aient été conçus comme une réplique du palais occupé de son vivant par le souverain. Malheureusement on connaît assez mal l'architecture palatiale égyptienne en général et protodynastique en particulier. Il semble pourtant qu'une partie de palais thinite ait été retrouvée à Hiérakonpolis. La partie fouillée correspond à une porte monumentale. Jusqu'aux palais des plus grands pharaons, ces édifices seront toujours construits en brique et en roseaux et jamais en pierre.
- 54 Les façades à redans mentionnées pour les tombeaux thinites reprennent un motif que les égyptologues appellent le palais-façade, à savoir une mention de la royauté et du souverain par ce qui en était visible extérieurement, la façade du palais dans lequel il résidait.

Le remplacement de certaines parties du corps par des objets ayant préalablement servi en contexte fonctionnel

- 55 Dans certains cas, des objets peuvent remplacer certaines parties du corps qui sont manquantes sur le squelette. Les parties du corps concernées sont principalement le crâne et les mains³. Le crâne, absent de la tombe, a été remplacé par un objet globulaire, en général un vase en céramique et les mains par un objet plat et long, en particulier par deux palettes à fard scutiformes. Cette pratique, assez rare, a peu été étudiée, mais il semble que le crâne et les mains aient volontairement été retirés avant décomposition du corps pour être remplacés par des objets. Les objets ainsi retrouvés ne relèvent pas d'une production à destination funéraire, mais ce sont des objets courants qui peuvent porter des traces d'utilisation antérieure à leur dépôt dans la tombe.

- 56 Un cas qui peut être rapproché de cette pratique est celui de la tombe S15 d'Adaïma (Crubezy *et al.* 2002), qui contenait un squelette affecté d'une déformation très importante de la colonne vertébrale liée à un cas de tuberculose osseuse. Cet homme se trouvait dans l'impossibilité de se tenir droit et devait être toujours penché vers l'avant. Or dans sa tombe, on a retrouvé un vase qui a subi une déformation volontaire avant cuisson pour lui donner une courbure reproduisant celle du dos du défunt.
- 57 Il semble donc que, dans certains cas du moins, des objets courants déposés dans les tombes puissent être assimilés ou remplacer des parties du corps du défunt, voire être à l'image du défunt.

La valeur sociale d'objets fonctionnels

- 58 Certains objets déposés dans les tombes, en particulier à partir de la fin de Nagada II, revêtent une importance sociale particulière. On mentionnera tout ce qui est en relation avec le vin, boisson d'importation extrêmement onéreuse et réservée à une élite, par opposition à la bière, boisson courante et bon marché. Sont concernés les services à vin, composés de différentes jarres (dont des productions levantines), les étiquettes en ébène, ivoire ou os qui mentionnent les quantités et le propriétaire. Des huiles, de provenance levantine, entrent dans le même cas de figure.
- 59 On a vu que certains objets ayant une destination tout à fait fonctionnelle à l'origine peuvent être investis au fur et à mesure du temps d'une autre valeur, liée au prestige et à l'apparat, et perdre toute fonctionnalité. C'est le cas des palettes et des têtes de massue que le choix de leur matériau ou la profusion du décor rendent « inutilisables », alors que d'autres objets le restent comme les manches de couteau, les peignes ou des cuillères en ivoire sculpté.

Problème de la méconnaissance des objets en contexte d'habitat

- 60 Le principal problème que l'on rencontre lorsque l'on veut mettre en balance le matériel funéraire et le matériel provenant de l'habitat, pour la culture nagadienne, est la méconnaissance de ce dernier. En effet, les principales fouilles sur des sites nagadiens ont été menées à la fin du XIX^e siècle jusque dans les années 20. Cette culture n'intéressant plus, elles n'ont repris que dans les années 80. Or les archéologues de la première génération, dont en particulier W. Petrie qu'on a déjà évoqué, se sont concentrés sur les grandes nécropoles, plus riches en matériel bien conservé qu'ils acheminaient ensuite dans les musées européens pour le compte desquels ils travaillaient. Les habitats ne sont étudiés que depuis peu de temps et davantage dans le Delta du Nil qu'en Haute-Égypte, ce qui fait, qu'excepté pour des sites exceptionnels comme celui d'Hiérakonpolis, les données sont encore très lacunaires. Il est donc très difficile de mettre les objets sépulcraux en parallèle avec ceux de l'habitat.

Conclusion

L'objet comme marqueur de l'émergence de l'individualité

- 61 Un élément qui se détache néanmoins très nettement de ce qu'on vient de voir est l'importance que revêt l'objet comme marqueur de l'émergence d'individualités. Ce phénomène est progressif au fur et à mesure de l'évolution nagadienne. Il conduit, dans une phase paroxystique, au statut de pharaon. Au niveau funéraire, il est marqué par la mobilisation de moyens colossaux pour l'édification d'un tombeau, mais aussi par la possession de certains objets prestigieux et la capacité à se les procurer. On peut imaginer l'infrastructure et les moyens nécessaires pour faire acheminer des denrées luxueuses provenant de contrées lointaines comme le Levant ou la Nubie. *A fortiori* lorsque ces denrées ne seront pas consommées, comme les 4 500 litres de vin palestinien déposés dans la tombe de Scorpion I.

La quête de l'objet de prestige, moteur de l'expansion nagadienne

- 62 Cette quête des matières premières ou des denrées nécessaires à l'ostentation du statut de souverain est considérée par certains chercheurs comme l'un des moteurs possibles de l'expansion nagadienne. En effet, celle-ci englobe progressivement les régions productrices de ces produits, en assujettissant les régions intermédiaires qui servaient de relais entre les producteurs et les acquéreurs nagadiens. Ce commerce assurait d'ailleurs leur prospérité, comme on le voit pour les cultures autochtones de la Basse-Égypte. L'accroissement constant de la demande a pu conduire les souverains nagadiens à vouloir se passer d'intermédiaires et à contrôler eux-mêmes ces échanges commerciaux.
- 63 Lorsque l'on essaie d'appréhender dans son ensemble et dans sa durée le phénomène funéraire nagadien, on se trouve confronté à une imbrication très étroite des valeurs fonctionnelles, sociales et rituelles. De par son dépôt même dans une tombe, tout objet a une fonction rituelle liée au devenir du défunt, mais on a pu voir également comment un objet au départ fonctionnel pouvait voir cette fonction reléguée par un investissement social et devenir le marqueur d'une structuration en cours de la société productrice.

BIBLIOGRAPHIE

Adams 1996, ADAMS B., Elite Tombs at Hierakonpolis, in : *Aspects of Early Egypt*, Spencer A.J. (Dir.), London, British Museum, 1996, p. 1-15.

Adams 1996, ADAMS B., Imports and imitations in Predynastic funerary contexts at Hierakonpolis, in : *Interregional contacts in the Late Prehistory of northeastern Africa*, Krzyzaniak L., Kroeper K., Kobusiewicz M. (Dir.), Poznan, Archaeological Museum, 1996, p. 133-144 (Studies in African Archaeology ; 5).

- Adams 2000, ADAMS B., *Excavations in the Locality 6 cemetery at Hierakonpolis, 1979-1985*, Oxford, Archaeopress, 2000, 316 p. (Egyptian Studies Association Publication ; 4/British archaeological Reports - international Series ; 903).
- Albert *et al.* 2000, ALBERT J.-P., CRUBÉZY E., MIDANT-REYNES B., L'archéologie du sacrifice humain : problèmes et hypothèses, *Archéo-Nil*, Paris, 7, 2000, p. 11 - .
- Bard & Carneiro 1989, BARD K.A., CARNEIRO R.L., Patterns of Predynastic Settlement Location, Social Evolution and the Circumscription Theory, *Cahier de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille*, Villeneuve-d'Ascq, 11, 1989, p. 15-23.
- Bavay 1997, BAVAY L., Matière première et commerce à longue distance : le lapis-lazuli et l'Égypte prédynastique, *Archéo-Nil*, Paris, 7, 1997, p. 79-100.
- Bénédite 1916, BÉNÉDITE G., Le couteau de Gebel el Arak : étude sur un nouvel objet préhistorique acquis par le musée du Louvre, *Monuments et mémoires [Mon Piot]*, Paris, 22, 1916, p. 1-34.
- Bongioanni 1987, BONGIOANNI A., Vannerie, in : *Egyptian civilization : daily life*, Donadoni Roveri A.M. (Dir.), Milan, Electa, 1987, p. 106-109.
- Brunton 1948, BRUNTON G., *British Museum Expedition to Middle Egypt, 1929-1931 : Matmar*, London, Bernard Quaritch, 1948, 107 p.
- Brunton & Caton-Thompson 1928, BRUNTON G., CATON-THOMPSON G., *Badarian civilisation and predynastic remains near Badari*, London, British School of Archaeology in Egypt, 1928, 128 p. (Publications of the British School of Archaeology in Egypt and Egyptian Research Account ; 46).
- Buchez 1998, BUCHEZ N., Le mobilier céramique et les offrandes à caractère alimentaire au sein des dépôts funéraires prédynastiques éléments de réflexion à partir de l'exemple d'Adaïma, *Archéo-Nil*, Paris, 8, 1998, p. 83-103.
- Campagno 2002, CAMPAGNO M., *De los jefes-parientes a los reyes-dioses : surgimiento y consolidación del Estado en el antiguo Egipto*, Barcelona, Aula Ægyptiaca, 2002, 353 p. (Aula Ægyptiaca Studia ; 3).
- Case & Payne 1962, CASE H., PAYNE J.-C., Tomb 100 : The Decorated Tomb at Hierakonpolis, *Journal of Egyptian Archaeology*, London, 48, 1962, p. 5-18.
- Cole 2003, COLE F., It's just Mat-tastic, *Nekhen News*, Fayetteville, 15, 2003, p. 23-.
- Crubézy *et al.* 2002, CRUBÉZY E., JANIN T., MIDANT-REYNES B., *Adaïma. 2 : La nécropole prédynastique*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2002, 606 p. (Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire ; 47).
- Czichon & Sievertsen 1993, CZICHON R.M., SIEVERTSEN U., Aspects of Space and Composition in the Relief Representations of the Gebel el-Arak Knife-Handle, *Archéo-Nil*, Paris, 3, 1993, p. 49-55.
- Dreyer *et al.* 2000, DREYER G., DRIESCH (VON DEN) A., ENGEL E.-M., HARTMANN R., HARTUNG U., HIKADE T., Umm el-Qaab : Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof 11./12. Vorbericht, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Abteilung Kairo*, Mainz, 56, 2000, p. 43-129.
- Dreyer *et al.* 1998, DREYER G., HARTUNG U., HIKADE T., KÖHLER E.C., MÜLLER V., PUMPENMEIER F., Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof 9./10. Vorbericht, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Abteilung Kairo*, Mainz, 54, 1998, p. 77-167.

- Fattovich 1984, FATTOVICH R., Remarks on the Dynamics of State Formation in Ancient Egypt, *Wiener Beiträge zur Ethnologie und Anthropologie*, Wien, 1, 1984, p. 29-78.
- Friedman *et al.* 2002, FRIEDMAN R.F., WALTRALL E., JONES J., FAHMY A.G., VAN NEER W., LINSEELE V., Excavations at Hierakonpolis, *Archéo-Nil*, Paris, 12, 2002, p. 55-68.
- Gautier 1993, GAUTIER P., Analyse de l'espace figuratif par dipôles : la tombe décorée n° 100 de Hiérakonpolis, *Archéo-Nil*, Paris, 3, 1993, p. 35-47.
- Hartung 2002, HARTUNG U., Abydos, Umm el-Qab : le cimetière prédynastique U, *Archéo-Nil*, Paris, 12, 2002, p. 87-94.
- Hendrickx 1996, HENDRICKX S., The Relative Chronology of the Naqada Culture : Problems and Possibilities, in : *Aspects of Early Egypt*, Spencer A.J. (Dir.), London, British Museum, 1996, p. 36-69.
- Hendrickx 2001, HENDRICKX S., Arguments for an Upper Egyptian Origin of the Palace-façade and the Serekh during Late Predynastic - Early Dynastic Times, *Göttinger Miszellen*, Göttingen, 184, 2001, p. 85-110.
- Hendrickx & Depraetere 2004, HENDRICKX S., DEPRAETERE D., A Theriomorphic Predynastic Stone Jar and Hippopotamus Symbolism, in : *Egypt at its Origins : studies in memory of Barbara Adams : proceedings of the international conference "Origin of the State, Predynastic and Early Dynastic Egypt," Krakow, 28 th August - 1 st September 2002*, Hendrickx S., Friedman R.F., Cialowicz K.M. *et al.* (Dir.), Leuven, Peeters, 2004, p. 801-822 (*Orientalia Lovaniensia Analecta* ; 138).
- Hendrickx *et al.* 2004, HENDRICKX S., FRIEDMAN R.F., CIALOWICZ K.M., CHLODNICKI M. Eds., *Egypt at its Origins : studies in memory of Barbara Adams : proceedings of the international conference "Origin of the State, Predynastic and Early Dynastic Egypt," Krakow, 28 th August - 1 st September 2002*, Leuven, Peeters, 2004, 1142 p. (*Orientalia Lovaniensia Analecta* ; 138)
- Hochstrasser-Petit 2005, HOCHSTRASSER-PETIT C., La vannerie à l'époque prédynastique. des nattes et des paniers pour les vivants et les morts : l'exemple d'Adaïma, *Archéo-Nil*, Paris, 15, 2005, p. 49-66.
- Hoffman 1980, HOFFMAN M.A., *Egypt before the Pharaohs : the Prehistoric Foundations of Egyptian Civilization*, New York, Dorset Press, 1980, 391 p.
- Hoffman 1987, HOFFMAN M.A., A Regional Perspective of the Predynastic Cemeteries of Hierakonpolis, in : *The Fort Cemetery at Hierakonpolis*, Adams B. (Dir.), London, KPI, 1987, p. 187-202 (*Studies in Egyptology*).
- Holmes 1989, HOLMES D.L., *The predynastic lithic industries of Upper Egypt : a comparative study of the lithic traditions of Badari, Nagada and Hierakonpolis*, Oxford, B.A.R., 1989, 496 p. (*British archaeological Reports - international Series* ; 469/*Cambridge monographs in African archaeology* ; 33).
- Jones 2001, JONES J., Bound for Eternity : Examination of the Textiles from HK43, *Nekhen News*, Fayetteville, 13, 2001, p. 13-14.
- Marshall 2003, MARSHALL C., Meeting Matty, *Nekhen News*, Fayetteville, 15, 2003, p. 22-23.
- Matovich 2002, MATOVICH J., Health in Predynastic Egypt : using skeletal stress Markers to assess the overall Health of a Working Class Population in Hierakonpolis, in : *Program of the Seventy-First Annual Meeting of the American Association of Physical Anthropologists, Buffalo 2002*, Walker P.L. (Dir.), Columbus, American Association of Physical Anthropologists, 2002, p. 108-.
- Midant-Reynes 1984, MIDANT-REYNES B., La taille des couteaux de silex du type Gebel-el-Arak et la dénomination du silex en égyptien, in : *Origin and early development of food-producing cultures in*

north-eastern Africa, Krzyzaniak L., Kobusiewicz M. (Dir.), Poznan, Archaeological Museum - Polish Academy of Sciences, 1984, p. 261-264 (Proceedings of the international Symposium, Poznan, september 1980).

Midant-Reynes 1992, MIDANT-REYNES B., *Préhistoire de l'Égypte : des premiers hommes aux premiers pharaons*, Paris, Armand Colin, 1992, 288 p.

Midant-Reynes 2003, MIDANT-REYNES B., *Aux origines de l'Égypte : du Néolithique à l'émergence de l'état*, Paris, Fayard, 2003, 441 p.

Morin 1970, MORIN E., *L'Homme et la Mort*, Paris, Le Seuil, 1970, 372 p. (Points - Essais).

Petrie 1920, PETRIE W.M.F., *Prehistoric Egypt*, London, British School of Archaeology in Egypt, 1920, 54 p., 53 pl. h.-t. (Publications of the British School of Archaeology in Egypt and Egyptian Research Account ; 31).

Petrie 1921, PETRIE W.M.F., *Corpus of prehistoric pottery and palettes*, London, British School of Archaeology in Egypt, 1921, 181 p. (Publications of the British School of Archaeology in Egypt and Egyptian Research Account ; 32).

Quibell & Green 1902, QUIBELL J.E., GREEN F.W., *Hierakonpolis II*, London, Bernard Quaritch, 1902, 57 p., 79 pl. h.-t. (Memoirs of the Egyptian Research Account ; 5).

Trigger 1987, TRIGGER B.G., *Egypt : a Fledgling Nation*, *Journal of the Society for the Study of Egyptian Antiquities*, Toronto, 17, 1987, p. 58-66.

Ucko 1968, UCKO P.J., *Anthropomorphic Figures of Predynastic Egypt and Neolithic Crete with Comparative Material from the Prehistoric Near East and Mainland Greece*, London, Royal Anthropological Institute, 1968 (Occasional Papers ; 24).

Vandier 1952, VANDIER J., *Manuel d'archéologie égyptienne. I : les époques de formation. 1 : la préhistoire*, Paris, Picard, 1952, 609 p.

Wengrow 2006, WENGROW D., *The archaeology of early Egypt : social transformations in North-East Africa, c. 10,000 to 2650 BC*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, 343 p.

Wengrow & Baines 2004, WENGROW D., BAINES J., *Images, Human Bodies, and the Ritual Construction of Memory in Late Predynastic Egypt*, in : *Egypt at its Origins : studies in memory of Barbara Adams : proceedings of the international conference "Origin of the State, Predynastic and Early Dynastic Egypt," Krakow, 28 th August - 1 st September 2002*, Hendrickx S., Friedman R.F., Cialowicz K.M. et al. (Dir.), Leuven, Peeters, 2004, p. 1081-1113.

NOTES

1. Pour une synthèse générale concernant la période nagadienne, voir Wengrow 2006, Hendrickx. et al. (eds.) 2004, Midant-Reynes 2003
2. Concernant la question des modalités d'expansion, voir Campagno 2002, Bard & Carneiro 1989, Trigger 1987, Fattovich 1984, Hoffman 1980
3. pour cette question voir Wengrow & Baines 2004

RÉSUMÉS

La culture nagadienne représente la dernière phase du Néolithique en Égypte. La dimension funéraire de cette culture est très marquée : elle a laissé de nombreuses nécropoles au sein desquelles les inhumations sont souvent accompagnées d'un riche matériel. Au cours de la période, on observe un accroissement du nombre de sépultures et une augmentation très nette de la différenciation sociale entre les individus. Les céramiques représentent la catégorie d'artefacts la plus fréquente en contexte funéraire. Mais on trouve aussi des offrandes alimentaires, des figurines en ronde-bosse, des objets liés à la parure ou à la chasse, des objets d'importation et les premières attestations de l'écriture. La comparaison de ces artefacts avec ceux connus dans les sites d'habitat se révèle délicate du fait de la méconnaissance de ces derniers pour la période. Néanmoins, il semble que presque tous les objets connus en contexte funéraire se retrouvent en contexte d'habitat. La hiérarchisation sociale, marquée par l'accroissement très net des richesses de certaines tombes par rapport à une majorité d'autres, mais aussi par la répartition des tombes en nécropoles de l'élite ou des classes moins favorisées semble être un reflet de l'évolution politique de la société à partir de Nagada II. Le passage du leader local au roitelet d'une province ou d'une cité puis, dans un dernier avatar, au pharaon, peut être suivi dans les sépultures nagadiennes.

The Naqadian culture represents the late phase of Neolithic in Egypt. With its important funeral dimension, this culture has left numerous necropolises, where burials often come with rich equipments. During this period, an increase of the number of graves is observed, along with a clear enhancement of social differentiation between individuals. Ceramics represents the category of artefacts mostly represented in funeral context. Food offerings, figurines, objects connected to ornaments or hunting can also be found, as well as imported objects and the first evidence of writing. Comparing these artefacts and those known in the Naqadian dwelling sites shows is difficult, mostly because of the lack of knowledge about the last. Nonetheless, as almost all the known objects of the funeral context are also met in environmental context. Starting from Nagada II, the social hierarchical organization seems to reflect the political evolution of society : the growth in wealth of certain graves compared to the others, but also by the distribution in necropolises of the elites or poorer individuals graves. The promotion from local leader to city or provincial kinglet, and finally, to Pharaoh, can be followed in the Naqadian graves.

AUTEUR

GWENOLA GRAFF

IRD - LAMPEA- UMR 6636, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, 13094 Aix-en-Provence —
gwenola.graff@ird.fr